

ANNUAIRE FRANÇAIS  
DE  
RELATIONS  
INTERNATIONALES

2017

Volume XVIII

**PUBLICATION COURONNÉE PAR  
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

*(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)*



Université Panthéon-Assas  
Centre Thucydide

## INTRODUCTION

### L'IMPORTANCE DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE INTERNATIONALE POUR COMPRENDRE LE MONDE D'AUJOURD'HUI

PAR

JACQUES FONTANEL (\*)

L'économie politique recommence à s'imposer sur le devant de la scène des idées, malgré des conflits idéologiques qui continuent à opposer les économistes. Face à ceux qui veulent une Science économique pure et dure, se lèvent aujourd'hui les économistes atterrés ou les économistes politiques, comme il y a encore trois décennies s'affrontaient les « scientifiques mathématiques » de la pensée libérale et les « politiques » marxistes philosophes. Avec le Brexit, les Panama's Papers, les crises pétrolières, la crise de la croissance partout dans le monde, la recrudescence des risques sociaux, la menace d'une nouvelle crise financière, la permanence de la menace terroriste, les guerres au Moyen-Orient ou l'inquiétude de la future présidence de Donald Trump, l'économie internationale rappelle avec insistance l'importance du facteur politique dans l'évolution des variables économiques.

Pour Fanny Coulomb, l'économie de marché généralisée n'a pas accouché de la paix. Les stratégies mercantilistes commencent à s'imposer, de manière souvent progressive et sans être clairement exprimées. La mondialisation des flux économiques internationaux fait peser des risques globaux sur la sécurité mondiale, en termes d'épuisement et de disponibilité des matières premières, de crises financières, mais aussi de cyberattaques. « La fin de l'histoire de Fukuyama est devenue l'histoire sans fin des conflits ».

La croissance économique des pays de l'Europe est hétérogène, mais globalement elle est clairement insuffisante pour faire face à la fois à l'endettement public, à la fragilité du système monétaire et financier ou à l'arrivée massive des migrants exclus de leurs pays par la guerre ou la faim. Le Brexit, la violence de la crise grecque, le pouvoir ravageur de l'ordolibéralisme germanique, les effets pervers du système euro ou l'évolution toujours à la hausse des déficits et de l'endettement publics mettent en évidence le caractère souvent irraisonnables des solutions

(\*) Professeur émérite de l'Université Pierre Mendès France (Grenoble, France).

proposées par les économistes modernes, qui ne prennent pas suffisamment en compte les facteurs sociaux et politiques qui pervertissent et remettent en cause leurs démonstrations. Ne pas tenir compte aujourd'hui des inégalités de revenus et de patrimoine dans la vie sociétale, de la violence des conflits dans le monde, facteurs de migrations anarchiques, ou de la volonté des Etats « émergents » ou « en développement » de faire entendre leurs voix dans le concert international témoigne d'une méconnaissance des effets du mécontentement des populations et des influences diverses des facteurs non strictement économiques. Aujourd'hui, l'Union européenne subit un marasme économique, politique et social qui fragilise les solidarités et érode les bases mêmes de sa construction.

Pour Renaud Bellais et Josselin Droff, l'innovation technologique est nécessaire et compétitive dans l'armement. Cependant, la philosophie concernant la « Recherche et développement » (R&D) militaire est restée trop marquée par celle qui avait cours pendant la Guerre froide, caractérisée par l'héritage de la course aux armements qui a prévalu entre les deux grandes puissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique. Aujourd'hui, il ne s'agit sans doute plus de construire une armée capable de dominer l'ennemi par la force brutale du nucléaire. Les modes d'innovation ne peuvent plus se limiter à s'engager sur la base de la seule puissance des armes, ils doivent déterminer les outils adéquats, adaptés aux menaces et aux capacités d'action de l'adversaire immédiat ou potentiel. L'innovation militaire ne doit plus consister seulement à construire des armements et ensuite à préciser la stratégie à mettre en place. Elle doit se préoccuper de l'action concrète, adaptée à la demande de ceux qui combattent sur des terrains divers.

Enfin, les économistes n'aiment pas étudier la guerre, ils préfèrent considérer que la paix est la situation normale. Lorsque quelques « aventuriers » de l'économie de la défense s'engagent dans les modèles macro-économiques pour mesurer l'effet des dépenses militaires sur l'économie nationale, ils utilisent des statistiques dont la précision est discutable. Pour Julien Malizard et Jacques Fontanel, les dépenses militaires n'ont pas une définition bien établie, acceptée par tous les Etats. En outre, les types d'armes changent de nature dans le temps et ils ne sont pas toujours situés dans la sphère militaire proprement dite. Les économètres appliquent des instruments statistiques sophistiqués sans pour autant s'interroger plus avant sur la qualité des données qui leur sont fournies. Il n'empêche que cette information exerce une influence importante sur le « sentiment » de sécurité des citoyens.